



BIO

en HAUTS-DE-FRANCE

LABienvenue

La lettre d'information de l'agriculture biologique en Hauts-de-France

N° 107 • mai 2026 • www.bio-hautsdefrance.org



**ROBUSTESSE, BIO, RÉSILIENCE :
LA SUPERPATATE CHANGE LA DONNE**



« **Demain on sème** », c'est le podcast de Bio en Hauts-de-France, qui part la rencontre des élu.es locaux, des agriculteur.ices et des acteurs engagés qui façonnent les territoires. Dans chaque épisode, ils et elles abordent les défis agricoles et alimentaires de la région, tout en mettant l'accent sur les enjeux environnementaux, climatiques, sociaux et économiques de demain pour appeler à l'action !



« **Cultiver l'avenir** », c'est le podcast de la FNAB qui donne la voix aux d'agriculteurs et agricultrices bio qui se questionnent et adaptent leurs pratiques pour faire face aux changements climatiques et favoriser la biodiversité sur leur ferme.



**POUR LES ÉCOUTER,
C'EST PAR ICI**



BIO
EN HAUTS-DE-FRANCE

Bio en Hauts-de-France est soutenue par le Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt, le Conseil régional Hauts-de-France, l'Agence de l'Eau Seine-Normandie, l'Agence de l'Eau Artois-Picardie et les Conseils départementaux de l'Aisne, du Nord, de l'Oise, du Pas-de-Calais et de la Somme.

Siège social, site Phalempin
4 ter rue Jean-Bapiste Lebas
59133 Phalempin • T 03 20 32 25 35

Site Amiens
14, rue du 8 mai 1945
80090 Amiens • T 03 22 22 58 30

Organisme de conseil indépendant
N° Agrément PI01462

www.bio-hautsdefrance.org
Youtube | Facebook | Insta

LABienvenue [N°107]

La lettre des actualités de l'agriculture biologique en Hauts-de-France
Directrice de la rédaction : Sophie Tabary

Comité de rédaction : Margaux Amblard,
Simon Hallez, Jean-Baptiste Pertriaux,
Tessa Durand

Maquettage : Bio en Hauts-de-France

Crédits Photos : Bio en Hauts-de-France,
Adobe stock,

Imprimeur : Imprimerie Daddy Kate sur
papier certifié PEFC

Numéro ISSN : 2431-1049.
Imprimé en 600 exemplaires.

SOMMAIRE

3 • RÉSEAU EN RÉGION

CULTIVER LES LIENS ENTRE SOL, BIODIVERSITÉ ET SANTÉ // SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE : LA BIO TRACE LA VOIE // POURQUOI FAIRE ÉVOLUER L'ADHÉSION ? // LE CHIFFRE DU MOIS

4 • RÉSEAU NATIONAL

SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE, LA BIO INVISIBLE // AG FNAB 2026, UN COLLOQUE ROBUSTE ! // GUIDE COMPARATIF DES OUTILS DE GESTION DE VENTE EN LIGNE

5 • ACTUS DES PROJETS

LA REVUE DES PROJETS DE BIO EN HAUTS-DE-FRANCE

6-7 • LE TOUR DE LA QUESTION

LA SUPERPATATE BIO : PLUS QUE JAMAIS LA FILIÈRE A BESOIN D'ELLE

8 • OPTIMISATION DES SYSTÈMES

ENGRAIS VERTS : PREMIERS RÉSULTATS DES RELEVÉS DE BIOMASSE 2025-2026

9 • OPTIMISATION DES SYSTÈMES

APPRENONS COLLECTIF : LA RENCONTRE ENTRE ÉTUDIANTS ET COLLECTIFS INNOVANTS

10 • TERRITOIRES

DES SÉANCES DE CO-DÉVELOPPEMENT AU SERVICE DE LA CONSOLIDATION DE LA BIO

11 • PORTRAIT DU MOIS

HERVÉ LINGRAND, POLYCUITEUR-ÉLEVEUR À LEFOREST (62)

12 • AGENDA

ÉVÉNEMENTS ET FORMATIONS À VENIR



CULTIVER LES LIENS ENTRE SOL, BIODIVERSITÉ ET SANTÉ

Le 28 avril dernier, notre **Assemblée générale** a illustré avec force combien les liens entre santé humaine, agriculture biologique et préservation des écosystèmes sont aujourd'hui essentiels à construire collectivement. À travers des échanges riches autour de la santé environnementale, de la biodiversité, de l'agroécologie, de la santé des sols et de l'accès de tous à une alimentation bio de qualité, cette rencontre a confirmé la nécessité de décloisonner les approches

et de faire dialoguer les mondes de la santé, de l'agriculture et de l'environnement. Un immense merci à l'ensemble des intervenants, administrateurs, adhérents et partenaires présents pour leur engagement et la qualité des discussions. Cette dynamique s'est concrétisée par l'élection de notre nouveau conseil d'administration, prêt à porter les ambitions et les valeurs de Bio en Hauts-de-France. Une présentation vous sera prochainement proposée.



LE CHIFFRE DU MOIS

300

Vous êtes aujourd'hui plus de 300 adhérents : plus nous sommes nombreux, plus nous avons de poids pour défendre les intérêts de l'agriculture biologique auprès des institutions

POURQUOI FAIRE ÉVOLUER L'ADHÉSION ?

Lancé en 2025, le chantier sur l'adhésion répond à plusieurs enjeux : un nombre d'adhérents qui stagnait, un besoin de mieux représenter et valoriser les agriculteurs bio engagés dans nos actions, ainsi que la nécessité de couvrir les coûts liés aux représentations extérieures assurées par les adhérents et administrateurs (FNAB, ITAB, comités de bassin...).

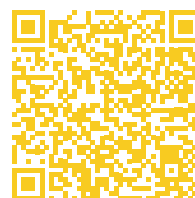
De nouvelles actions ont été mises en place : services et outils réservés aux adhérents (diagnostics biodiversité et climat, supports de communication...), communication plus incitative et événements fédérateurs comme les Bio-raclettes. Ces évolutions ont déjà permis de gagner +70 adhésions par rapport à l'an dernier, avec un objectif de doubler le nombre d'adhérents d'ici deux ans.

Dans ce contexte, l'augmentation du montant de l'adhésion permettra de soutenir durablement les actions du réseau, de renforcer l'accompagnement des fermes bio et de valoriser l'engagement des adhérents et administrateurs. À noter que 45 € par adhésion sont reversés à la FNAB pour soutenir les actions nationales de défense de l'agriculture biologique.

SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE : LA BIO TRACE LA VOIE

Lors de la Conférence régionale de la souveraineté alimentaire, organisée à Lille dans l'amphithéâtre de la Région Hauts-de-France, Sophie Tabary, présidente du réseau, a porté la voix de l'agriculture biologique. Une intervention forte pour rappeler que la souveraineté alimentaire ne se résume pas à produire davantage, mais à produire durablement : préserver les sols, renforcer l'autonomie des fermes et construire des systèmes agricoles résilients. Dans un contexte de crises et d'inflation, la bio démontre sa capacité à offrir un modèle plus stable, ancré dans les territoires et tourné vers l'endurance plutôt que la seule performance immédiate..

REJOIGNEZ
LE MOUVEMENT





SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE, LA BIO INVISIBLE [COMMUNIQUE DE PRESSE]

Alors que se lancent un peu partout les conférences régionales de la souveraineté alimentaire, dont les objectifs sont explicitement cités dans la loi d'urgence agricole, le cadrage des travaux issus du ministère de l'agriculture écarte l'agriculture biologique. La FNAB a pourtant participé à l'ensemble des groupes nationaux et apporté des contributions écrites. Le code rural fixe l'objectif de 21% de surfaces bio en 2030 mais aucun objectif de production n'est retenu pour la bio dans les synthèses nationales par filière. La FNAB demande la réintégration de la Bio dans les objectifs des conférences souveraineté régionales..

Des Etats généraux de l'alimentation à la loi d'urgence agricole, il faut garder un cap cohérent

En 2017 les Etats généraux de l'alimentation avaient mis la montée en gamme des filières au cœur des débats sur l'avenir de l'agriculture française. Moins de 10 ans plus tard, l'approche du ministère de l'agriculture semble exclusivement centrée sur la quantité alors que la qualité de notre alimentation est indissociable de l'idée même de souveraineté alimentaire. L'agriculture biologique est présente dans tous les plans stratégiques nationaux, elle répond aux grandes problématiques de santé publique posées par le modèle agricole, elle a donc toute sa place dans les travaux sur la souveraineté alimentaire.

“ Exclure la bio des objectifs de la souveraineté alimentaire est une maladresse, nous avons les mêmes enjeux de production que les autres et nous aussi, nous avons besoin de perspectives. explique Olivier Chaloché, co-président de la FNAB.

Relocaliser la production agricole ne peut pas se faire sans une réflexion sur le mode de production

A l'heure de la stagnation généralisée des rendements, « produire » ne peut pas être un mantra politique détaché de la réalité agronomique et sociétale. Relocaliser la production ne doit pas vouloir dire relocaliser les problèmes liés à la production.

“ Si l'idée de la souveraineté, c'est juste plus de poulaillers industriels, plus de pesticides et plus d'engrais de synthèse, on aura clairement raté le coche. On voit bien que le système craque de partout et qu'on ne peut pas faire l'économie d'un travail sur le type d'agriculture qu'on veut relocaliser. continue Olivier Chaloché, producteur de céréales bio dans le Loiret

La guerre en Iran et le blocage du détroit d'Ormuz rappellent d'ailleurs à la France agricole sa dépendance au gaz importé. Ces conférences sur la souveraineté devraient être l'occasion de réfléchir honnêtement la robustesse de nos systèmes sur le plan des limites physiques des sols et de notre environnement.

“ La France fait face à des défis majeurs en matière d'autonomie, de résilience et de santé environnementale. En agriculture biologique, on apporte des solutions concrètes à tous ces sujets. Ces conférences régionales doivent être l'occasion de penser un système agricole durable. conclut Olivier Chaloché.

La FNAB demande que des objectifs bio soient identifiés pour chacune des filières.

AG FNAB 2026, UN COLLOQUE ROBUSTE !



Un temps fort pour le réseau bio, entre bilan de l'année écoulée et réflexion collective autour des défis à venir, sous l'angle de la « robustesse du vivant », concept porté par le biologiste Olivier Hamant. À travers le colloque 2026 « **S'adapter à un monde qui change : l'agriculture biologique est-elle robuste ?** », les échanges ont exploré cinq notions clés : autonomie, adaptabilité, régénération, récit et cohérence. Témoignages de fermes bio, expertises scientifiques et retours de terrain ont nourri ces réflexions collectives autour de l'avenir de l'agriculture biologique. Afin de partager ces réflexions au plus grand nombre, ce colloque fera l'objet d'une nouvelle saison du podcast de la FNAB « Cultiver l'Avenir ». A retrouver très prochainement sur Youtube et toutes les plateformes d'écoute !

GUIDE COMPARATIF DES OUTILS DE GESTION DE VENTE EN LIGNE



Les plateformes de vente en ligne dédiées aux circuits courts connaissent une expansion rapide, amplifiée par la pandémie de COVID-19. Cette croissance est telle qu'il est actuellement difficile de naviguer efficacement dans ce nouveau contexte. La FNAB a créé un guide comparatif des outils de vente en ligne, pour les producteurs faisant de la vente directe.



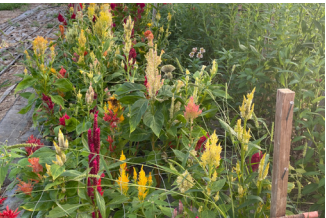
LA REVUE DES PROJETS DE BIO EN HAUTS-DE-FRANCE



FILIERE VIANDE : Le premier comité de suivi du projet d'abattoir à la ferme chez Grégory Delassus se tiendra fin juin, réunissant acteurs de la société civile, de la recherche et économiques. Par ailleurs les professionnels de la filière viande se retrouveront en juillet pour un point à mi-année et définir les actions à venir. Des réflexions sur une filière volaille sont en cours. Coline est de retour de congé maternité sur les filières animales : c.philip@bio-hdf.fr.



P.A.N.I.E.R.S. : À Saint-Quentin, 28 participants ont pris part à 3 ateliers culinaires en avril et mai dans différents centres sociaux. À partir de paniers de légumes de saison, ils ont réalisé des recettes simples et créatives avec des ingrédients de base. Les ateliers ont permis de découvrir de nouveaux produits, comme le chou pak choï, et de valoriser des aliments du quotidien. Ils ont aussi été l'occasion d'aborder des thèmes liés à la nutrition, à la santé et aux bonnes pratiques alimentaires. Plus d'infos auprès d'Amélie et Sophie : a.roiguez@bio-hdf.fr ; s.rosblack@bio-hdf.fr.



PPAM : Le GIEE Hauts les plantes et Bio en Hauts de France travaillent actuellement à déposer une demande de renouvellement de financement du GIEE pour 3 ans. Au menu : pilotage économique des fermes, création de références technico-économiques en PPAM, développement de nouveaux partenariats commerciaux, amélioration des pratiques et gain d'efficacité. Vous êtes producteur.rice de PPAM diversifiées et souhaitez rejoindre l'aventure ? Contactez Léa : l.moisan@bio-hdf.fr



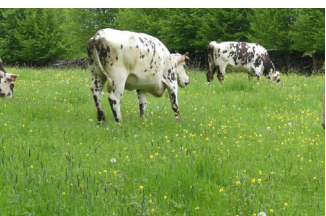
COLLECTIF PAYSANS DE NATURE : Une quinzaine d'agriculteurs de la Somme se sont mobilisés pour rejoindre ce nouveau groupe. L'objectif est de créer une dynamique avec des temps d'échanges et de formation autour de la biodiversité, afin de la développer sur les fermes. Une grande partie de ces agriculteurs a déjà bénéficié du diagnostic biodiversité. Le collectif sera accompagné par le Conservatoire d'espaces naturels. Johanne est votre interlocutrice : j.potie@bio-hdf.fr.



FERTILUZ : Le projet entre dans sa dernière ligne droite ! Les partenaires sont mobilisés autour de l'analyse des données collectées au cours des trois années d'expérimentation afin d'en tirer les principaux enseignements. Cette phase marque aussi le lancement de nouveaux essais menés en autonomie par les partenaires. Des expérimentations sont notamment prévues dans une ferme maraîchère du Nord sur différents légumes, ainsi qu'en Belgique avec le CRA-W sur oignon. Fanny coordonne : f.vandewalle@bio-hdf.fr



LEGUMILAB : Vous produisez des légumineuses bio pour l'alimentation humaine, ou vous souhaitez vous lancer ? Il est encore temps de participer à notre enquête ! Prenez 10 minutes pour répondre à ce questionnaire sur vos pratiques, vos besoins et vos projets autour de la vente et de la transformation des légumineuses. Vos réponses aideront à construire un programme d'accompagnement adapté. Rendez-vous sur bit.ly/LEGUMILAB ou contactez directement Fanny : f.vandewalle@bio-hdf.fr



LAIT'S GO : Le groupe de l'Avesnois progresse sur son projet de transformation fromagère. Des tests d'affinage sont actuellement en cours, et des dégustations avec les opérateurs de l'aval seront bientôt organisées. Sur le territoire de la MEL, des réflexions sont également engagées pour structurer une filière territoriale, en lien avec un opérateur économique motivé. Coline suit le projet : c.philip@bio-hdf.fr



LA SUPERPATATE BIO : PLUS QUE JAMAIS LA FILIÈRE A BESOIN D'ELLE

Le marché conventionnel de la pomme de terre a connu un fort déséquilibre cette année, lié à l'augmentation des surfaces poussée par certaines industries et à la baisse des exportations (-11 %). Malgré l'impact de cette surproduction sur les prix, la filière bio démontre sa résilience grâce à une contractualisation à 90 % et à une majorité de variétés robustes (71 % des récoltes en 2025). Une dynamique essentielle pour relever les défis climatiques et environnementaux, avec l'objectif de produire sans cuivre et d'atteindre 100 % de variétés robustes diversifiées sur le marché bio

Avec le projet Superpatate, Bio en Hauts-de-France mène depuis 2021 un travail collectif impliquant l'ensemble des acteurs de la filière pommes de terre. Initiée aux Pays-Bas, puis en Flandres et en Wallonie, cette démarche vise à développer la production et la commercialisation de variétés dites robustes via une convention de filière. La robustesse est principalement évaluée selon la résistance au mildiou, mais aussi les besoins en azote et en eau ainsi que la sensibilité aux virus. Depuis la signature de la convention en 2023, une liste franco-belge de variétés robustes est publiée chaque année par la FIWAP. Elle s'appuie sur 7 plateformes d'essais (4 en Belgique et 3 en Hauts-de-France) évaluant la robustesse des variétés sur plusieurs années, afin de diffuser ces résultats à l'ensemble de la filière (producteurs et opérateurs de l'aval).

Que retire-t-on des essais menés en région ?

41 variétés en 2023 – 46 en 2026 dans la liste des robustes : de plus en plus de variétés sont testées, arrivent sur le marché et deviennent un levier incontournable pour faire face aux années à fortes pressions mildiou et au changement climatique. Levée, pouvoir couvrant, taux de matière sèche, aspect extérieur une fois lavée, conservation (dormance, germination selon les conditions de stockage), rendement sont étudiés. La fritabilité et chipsabilité sont aussi testées sur 22 variétés ciblées. Complément depuis 2024 : des tests organoleptiques sont menés sur 20 variétés des essais afin de pouvoir valoriser leurs caractéristiques auprès de l'aval de la filière.

30 variétés testées en 2025 :

Alanis	Cayman	Naturea
Allians	Cephora	Otolia
Alouette	Chipsy	Peter Pan
Aubaine	Chloé	Sarpomira
Audace	Écrin	Tinca
Belmira	Esperanto	Toutatis
Beyonce	Lady Jane	Twiner
Byzance	Levante	Twister
Camillo	Maiwen	Vitabella
Cammeo	Millesime	Zen

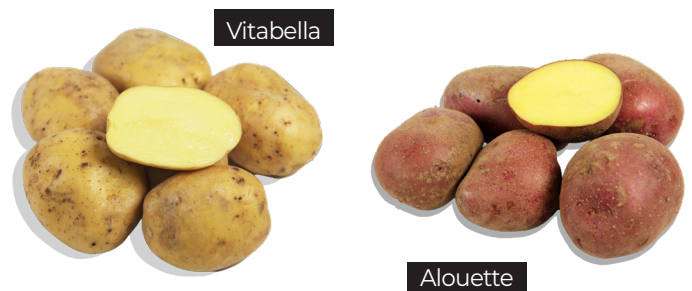
Allians et Maiwen restent les principales variétés robustes représentant respectivement 33% et 17% des pommes de terre bio récoltées.

Les freins à leur généralisation

- Encore peu de « chair ferme à la française » dans la liste des robustes.
- Des critères exigeants dans l'industrie : les variétés doivent être adaptés aux process, aux machines et aux exigences des clients (les tailles et couleurs des frites et chips font l'objet de nuanciers très précis !)
- Un manque d'information des metteurs en marchés
- Une utilisation encore trop restreinte à la filière bio qui ne représente que 0,5% des tonnages de pommes de terre produits et 1% des surfaces en France.

LE SAVIEZ-VOUS ?

En France, pour prétendre à la mention « chair ferme », une variété doit être inscrite au catalogue français géré par le CEVES, en plus du catalogue européen. En France, les chairs fermes doivent non seulement avoir une bonne tenue à la cuisson mais aussi respecter des normes de calibre.



Les perspectives

Pour lever ces freins, le projet Superpatate rassemble tous les acteurs de la filière autour de la table et vise à :

- Poursuivre l'accumulation de données sur les robustes grâce à la mise en réseau des plateformes d'essais françaises et belges.
- Sensibiliser l'aval de la filière à l'intérêt des variétés robustes : en 2025 des fiches communicantes ont été réalisées pour présenter les robustes aux acheteurs de la distribution et de l'industrie
- Travailler à la création d'indicateurs partagés pour mesurer l'intérêt des variétés robustes face aux stress abiotiques (sécheresse, chaleur, etc.) : un groupe de travail sera formé cette année pour se pencher sur le sujet.



• LE TOUR DE LA QUESTION



Toutatis

Un nouveau défi : produire des pommes de terre bio sans cuivre à horizon 2029

C'est l'objectif du projet PARiCi en bio qui a démarré en avril 2025. Porté à l'échelle nationale par l'ITAB, le projet PARiCi rassemble une quarantaine de partenaires de la recherche et de la production bio dans 5 régions et sur 3 filières (vigne, poire et pomme de terre). Bio en Hauts-de-France pilote la démarche en région et devra explorer, en collaboration avec plusieurs unités de l'INRAE en Bretagne, toutes les solutions possibles pour s'adapter à un potentiel retrait d'autorisation de l'usage du cuivre en 2029. Un diagnostic socio-technique de la filière pomme de terre Hauts-de-France est en cours pour faire émerger des solutions techniques mais aussi des réflexions sur l'organisation économique de la filière. Actuellement 7 groupes de travail ont été mis en place pour explorer différentes pistes.

TRAQUE À L'INNOVATION :

Si vous mettez en place des pratiques ou connaissez des acteurs qui ont réussi à réduire ou se passer complètement de cuivre en bio, contactez-nous !



Mathilde Joseph
07 87 32 58 88
m.joseph@bio-hdf.fr

Claire Ramette
07 87 32 28 60
c.ramette@bio-hdf.fr



APPEL AUX VOLONTAIRES - MONDIAL DE LA FRITE À ARRAS ! -

Le samedi 26 septembre, nous participerons au Mondial de la Frite à Arras pour représenter une frite qui a du sens : issue de pommes de terre bio, locales et robustes ! Pour cette aventure croustillante, nous recherchons des volontaires et artistes de la frite afin de constituer une équipe « amateur ». L'objectif ? Préparer et faire déguster nos frites de patates bio et robustes, faire connaître le projet, parler agriculture bio... et porter haut les couleurs de la bonne frite auprès du grand public et de la presse ! Que vous soyez amateur.rice de frites, défenseur.euse de la bio ou simplement partant.e pour une belle journée festive : contactez-nous pour rejoindre l'équipe !



JE VEUX DES SUPER PATATES BIO ET ROBUSTES, BONNES POUR LA SANTÉ ET L'ENVIRONNEMENT

qui consomment
moins d'eau

plus accessibles
pour les consommateurs

qui aident
les producteurs

moins malades



BIO
EN HAUTS-DE-FRANCE





ENGRAIS VERTS : PREMIERS RÉSULTATS DES RELEVÉS DE BIOMASSE 2025-2026

Le mois d'avril a été propice à la réalisation des relevés de biomasse sur les différents couverts végétaux semés à la fin de l'été 2025. Ces mesures, réalisées selon la méthode MERCI, permettent d'obtenir une première estimation des tonnages de matière sèche produits par les engrais verts.

Des semis réalisés majoritairement début septembre

L'ensemble des couverts ont été semés début septembre 2025, à l'exception du couvert relais précoce, implanté fin août afin de favoriser un développement plus important avant l'entrée dans l'automne.

Les semis ont été réalisés à la volée manuelle, excepté le couvert implanté à la ferme de la Croix Saint-Claude, semé au semoir à céréales.

Le couvert relais précoce n'a pas pu faire l'objet d'une mesure de biomasse exploitable. Les conditions climatiques hivernales, notamment les épisodes de gel, n'ont pas permis de réaliser les relevés dans de bonnes conditions. Le broyage et l'occultation de ce couvert ont néanmoins été effectués en

mars 2026. Cet essai sera reconduit en 2026 afin de compléter les données de production de matière sèche.

Des biomasses impactées par les conditions hivernales

Pour les couverts « relais tardif » et « azote », les biomasses observées sont probablement sous-estimées. En effet, les féveroles de printemps présentes dans les mélanges ont fortement souffert des gelées hivernales, entraînant leur disparition quasi totale au printemps.

Malgré cela, les résultats obtenus restent intéressants et montrent une bonne capacité de production de biomasse des différents mélanges testés.

Résultats des mesures de biomasse

FERME CONCERNÉE	TYPE DE COUVERT	COMPOSITION DU MÉLANGE	DATE DE LEVÉE	DATE DE MESURE	BIOMASSE (T MS/HA)
Ferme du Bercaïl	Relais précoce	Sorgho, avoine, vesce, phacélie, sarrasin	09/09/2025	09/03/2026	Non mesuré
Ferme du Bercaïl	Relais tardif	Sorgho, seigle, féverole, sarrasin	15/09/2025	30/04/2026	5,9 t/ha
Ferme du Bercaïl	Azote	Trèfle incarnat pur, féverole de printemps	—	30/04/2026	5,4 t/ha
Ferme du Bercaïl	Tardif post-PDT	Seigle, avoine, trèfle incarnat, pois fourrager	—	30/04/2026	6,4 t/ha
Ferme de la Croix Saint-Claude	Tardif	Seigle – trèfle incarnat	16/09/2025	09/04/2026	9,7 t/ha



Vue sur le trèfle incarnat associée avec les féveroles de printemps le 13/11/2025 et en floraison le 30/04/26

UN ARTICLE PLUS DÉTAILLÉ PRÉSENTANT L'ANALYSE COMPLÈTE DES RÉSULTATS, LES RESTITUTIONS POTENTIELLES EN ÉLÉMENTS FERTILISANTS AINSI QUE LES ENSEIGNEMENTS AGRONOMIQUES SERA PUBLIÉ PROCHAINEMENT.



Valentin Dubois,
07 87 32 13 45
v.dubois@bio-hdf.fr



APPRENONS COLLECTIF : LA RENCONTRE ENTRE ÉTUDIANTS ET COLLECTIFS INNOVANTS

Bio en Hauts-de-France et les membres du GIEE SysRIV ont participé au projet Apprenons Collectif, une initiative portée par la Chambre d'agriculture Hauts-de-France et financée par la DRAAF dans le cadre du plan Ecophyto. Objectif : créer des passerelles entre étudiants en BTS agricoles et collectifs d'agriculteurs engagés dans des démarches agroécologiques innovantes.

Déployé de janvier 2025 à décembre 2026, ce projet invite les étudiants à analyser, comprendre et valoriser les pratiques mises en œuvre au sein des groupes GIEE et DEPHY. Une dynamique qui répond aux attentes des établissements agricoles, tout en offrant à Bio en Hauts-de-France l'opportunité de sensibiliser les futurs professionnels aux enjeux et aux pratiques de l'agriculture biologique.

12 groupes d'étudiants en BTS agricoles, issus de quatre lycées des Hauts-de-France, ont travaillé à la création de supports de valorisation — vidéos, posters, jeux pédagogiques... — mettant en lumière des pratiques agroécologiques innovantes. Répartis en équipes de 4 à 5, ils ont échangé avec différents collectifs agricoles ainsi qu'avec leurs animateurs.

Au-delà de la découverte de pratiques innovantes, cette immersion leur a permis de mieux comprendre le rôle des collectifs, l'importance du travail d'animation et les enjeux de l'accompagnement de terrain.

Bio en Hauts-de-France s'est mobilisé aux côtés des deux lycées agricoles de l'Oise. À cette occasion, Guy Vanlerberghe a présenté aux étudiants les essais de macérations réalisés en verger dans le cadre des travaux menés au sein du GIEE SysRIV.

Capitalisation autour de sujets innovants et encore peu connus, comme les extraits fermentés

En octobre, les étudiants ont visité l'exploitation de Sébastien Vanlerberghe et de Guy Vanlerberghe. À cette occasion, Nicolas Brousseau leur a présenté les essais menés en verger autour des extraits fermentés. Cette visite a été complétée par une rencontre avec Baptiste Maître, qui a permis de revenir sur les bases théoriques et les intérêts agronomiques liés à l'utilisation des extraits fermentés. Par la suite, plusieurs temps d'accompagnement ont été organisés dans les deux lycées agricoles, avec l'intervention des conseillers de la Chambre d'agriculture et de Bio en Hauts-de-France, afin d'appuyer les étudiants dans leurs travaux de capitalisation. Le projet s'est conclu par une restitution organisée au lycée agricole de l'Oise.



Les lauréats et leurs réalisations

Parmi les 12 groupes d'étudiants engagés dans le projet, trois des quatre équipes accompagnées en partenariat avec Bio en Hauts-de-France ont été récompensées, en remportant la première place, la troisième place ainsi que le prix coup de cœur du jury.

1^{er} prix : Victor, Bastien et Édouard (Le Paraquet) ont réalisé un diaporama interactif complet consacré aux macérations en arboriculture, en s'appuyant sur les travaux du GIEE SysRIV avec Bio en Hauts-de-France.

2^{ème} prix : Laura, Thibault, Esteban et Paul-Antoine ont conçu un poster et une vidéo autour de l'agriculture de conservation des sols et de la culture de la pomme de terre, en lien avec le groupe Sol'n'Eau de la Chambre d'agriculture.

3^{ème} prix : Rémi, Lucas et Charles ont créé un livret pédagogique intitulé « Les macérations comme levier de systèmes durables », également en lien avec les travaux du GIEE SysRIV Bio en Hauts-de-France.

Prix Coup de cœur : Loïse, Maxence, Tibaut, Hugo et Antoine ont été récompensés pour leur jeu sérieux pédagogique, innovant et immersif consacré aux macérations, réalisé autour des travaux du GIEE SysRIV accompagnés par Bio en Hauts-de-France.

LE GIEE SYSRIV, EN BREF :

Composé de 9 structures réparties entre l'Oise et l'Aisne, le GIEE SysRIV — pour SYStèmes Résilients, Innovants et Valorisants — rassemble 11 agriculteurs autour de trois axes de travail : la réintroduction de l'élevage, l'utilisation d'extraits fermentés, ainsi que le développement d'un projet de gestion collective d'une plateforme de compostage.

Concernant l'utilisation des extraits fermentés, plusieurs agriculteurs du groupe les intègrent déjà dans leurs pratiques, notamment comme alternative aux insecticides en arboriculture ou comme stimulateurs en grandes cultures. D'autres membres du collectif découvrent encore ces approches.

Dans cette dynamique, des essais ont été menés sur pommiers ainsi qu'en grandes cultures afin d'évaluer les effets et les conditions d'utilisation de ces préparations.

POUR ALLER PLUS LOIN ET ACCOMPAGNER LA MONTÉE EN COMPÉTENCES DES AGRICULTEURS INTÉRESSÉS, UNE FORMATION DÉDIÉE AUX EXTRAITS FERMENTÉS SERA ORGANISÉE AU MOIS DE JUIN.



Yseult Clanet
07 87 32 93 41
y.clanet@bio-hdf.fr



DES SÉANCES DE CO-DÉVELOPPEMENT AU SERVICE DE LA CONSOLIDATION DE LA BIO

Afin de répondre aux enjeux techniques, économiques et humains, toujours plus complexes, auxquels font face les producteurs bio du territoire du Parc naturel régional Scarpe-Escout, les partenaires du Plan bio (Terre de Liens, Avenir Conseil Élevage, Bio en Hauts-de-France) ainsi que les techniciens du Parc se réunissent deux fois par an pour partager leurs expériences et conduire ensemble des séances de co-développement.

Selon ses co-fondateurs Adrien Payette et Claude Champagne, le groupe de co-développement professionnel constitue « une approche de développement pour des personnes qui croient pouvoir apprendre les uns des autres afin d'améliorer leur pratique. La réflexion effectuée individuellement et en groupe est favorisée par un exercice structuré de consultation qui porte sur des problématiques vécues actuellement par les participants. »

Dans les faits ?

Tout d'abord, un cadre clair est posé, fondé sur la confidentialité et l'anonymat, et rappelé au début de chaque séance. Chaque participant est ensuite invité à présenter une difficulté particulière afin d'ouvrir les échanges. Il peut s'agir d'une question technique (par exemple : « J'ai été sollicité par un agriculteur qui souhaite se déconvertir, comment l'accompagner ? »), d'une interrogation liée à sa posture de conseiller (par exemple : « J'anime un groupe et j'ai le sentiment que certains participants ne s'impliquent pas suffisamment »), ou de toute autre situation professionnelle.

Le groupe choisit ensuite l'une des situations proposées. La personne concernée développe alors sa problématique en apportant les éléments de contexte nécessaires. Les autres participants posent ensuite des questions afin de mieux comprendre la situation et d'en préciser les enjeux. À partir de ces échanges, la personne accompagnée tente de formuler plus clairement la problématique centrale.

Dans un second temps, chaque participant propose, selon son regard et son expérience, des pistes de réflexion ou des axes de solution. La séance se conclut par un retour de la personne concernée, qui partage les solutions ou idées qu'elle souhaite retenir, ainsi que les raisons de ses choix.

Lors de la séance suivante, un temps est consacré au suivi de la situation évoquée précédemment, afin d'évaluer si les échanges ont été utiles, d'identifier les évolutions observées et, si nécessaire, de poursuivre la réflexion collective.

Qu'est-ce que ça produit ?

Ces séances sont particulièrement enrichissantes, tant pour les participants que pour les agriculteurs qu'ils accompagnent. Elles permettent avant tout de prendre du recul et d'adopter un autre regard sur les situations rencontrées. Elles favorisent également l'acquisition de nouvelles méthodes et de nouveaux outils de travail.

Les participants développent ainsi un véritable sentiment d'appartenance à un réseau de pairs, fondé sur l'entraide et la coopération au service des agriculteurs. Pour le collectif, cette dynamique améliore la communication entre conseillers et fait émerger de nouvelles pratiques de travail collaboratif.

Ces échanges contribuent aussi à renforcer la cohérence de la chaîne d'accompagnement : lorsqu'un conseiller intervient sur une problématique spécifique, cela permet d'identifier plus facilement d'autres professionnels susceptibles d'apporter un appui complémentaire sur d'autres aspects de la ferme, dans une logique de continuité et de complémentarité.

LE TRAVAIL COLLECTIF DEVRAIT CONTINUER SUR LE TERRITOIRE DE SCARPE-ESCAUT EN 2027-2028. D'AUTRES STRUCTURES POURRAIENT ÉGALEMENT REJOINDRE LA DÉMARCHE, ÉLARGISSANT AINSI LE CERCLE DE RÉFLEXION ET DONC L'ENRICHIR ENCORE DAVANTAGE...



Emilie Delemotte
07 87 32 31 79
e.delemotte@bio-hdf.fr





HERVÉ LINGRAND, POLYCUITEUR-ÉLEVEUR À LEFOREST (62)

À Leforest, la ferme d'Hervé Lingrand est la seule en élevage du secteur. Ici, sur 130 hectares cultivés en grande partie en agriculture biologique, tout semble pensé pour trouver un équilibre : élevage et cultures, autonomie et débouchés, convictions et réalité économique. « *Notre ferme, c'est un tabouret à trois pieds : le lait, les cultures et le maraîchage* », résume Hervé, 58 ans, installé sur la ferme familiale depuis 1990.

En GAEC avec son fils Gauthier, 34 ans, il a engagé la ferme dans une profonde transformation. Le tournant décisif remonte à 2010, avec la conversion du troupeau laitier. À l'époque, la crise du lait fragilise les fermes conventionnelles. « *On produisait beaucoup mais on ne gagnait pas forcément mieux notre vie* », se souvient Hervé. En assistant à une formation co-organisée par la Chambre d'agriculture et le Gabnor (ex-Bio en Hauts-de-France), il réalise que le cahier des charges bio n'est finalement « *pas si éloigné* » de ses pratiques.

Au départ, le passage en bio s'accompagne d'une forte dépendance aux aliments achetés, coûteux et peu cohérents avec le projet. Hervé cherche alors une autre voie : produire un fourrage de haute qualité. En 2013, il investit dans un séchoir en grange. Une révolution sur la ferme.

« *Aujourd'hui, nos vaches n'ont plus besoin de concentrés* », explique Hervé. Les 50 laitières sont nourries principalement avec de l'herbe séchée, de la luzerne et des betteraves fourragères produites sur la ferme. Résultat : une autonomie alimentaire presque totale et une production stabilisée entre 320 000 et 350 000 litres de lait par an.

La plus grosse partie du lait est vendue à la Prospérité Fermière, le reste est transformé directement à la ferme. Depuis la période Covid, sa fille Chloé a développé un atelier de fabrication de yaourts, fromage frais et beurre. La belle-sœur d'Hervé réalise également confitures et gaufres fourrées à partir des fruits produits sur place. Le maraîchage reste une activité essentielle : asperges, fraises et une vingtaine de légumes sont vendus en direct tout au long de l'année.

Cette diversification est devenue la marque de fabrique de la ferme. En bio, les céréales servent désormais à la multiplication de semences, tandis que la luzerne contribue à fertiliser naturellement les sols.

La ferme doit cependant composer avec une contrainte particulière : l'héritage de l'ancienne usine Metaleurop. Une grande partie des terres se situe dans une zone soumise à des contrôles sur les métaux lourds. Certaines cultures maraîchères ont dû être abandonnées, tandis qu'une partie du maïs est orientée vers une unité de méthanisation à Dourges. « *On joue sur tous les tableaux pour sécuriser les débouchés et tout valoriser* », explique Hervé.

Malgré ces contraintes, Hervé ne regrette pas son choix de l'agriculture biologique. « *En conventionnel, on arrivait au bout d'un système incohérent. En bio, le travail est techniquement plus intéressant, il faut observer davantage et anticiper.* » Il y voit aussi un bénéfice pour la santé, l'environnement et les relations avec le voisinage « *J'ai beaucoup de parcelles près des habitations. Quand je travaille mes champs, j'ai l'esprit tranquille vis-à-vis des riverains.* »

FERMOSCOPIE



1990 : installation sur la ferme familiale
2010 : début de la conversion en bio

SAU : 130 ha dont 115 ha en bio



PRODUCTION : grandes cultures, maraîchage, lait



CHEPTEL : 50 vaches laitières

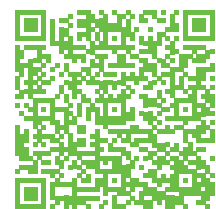


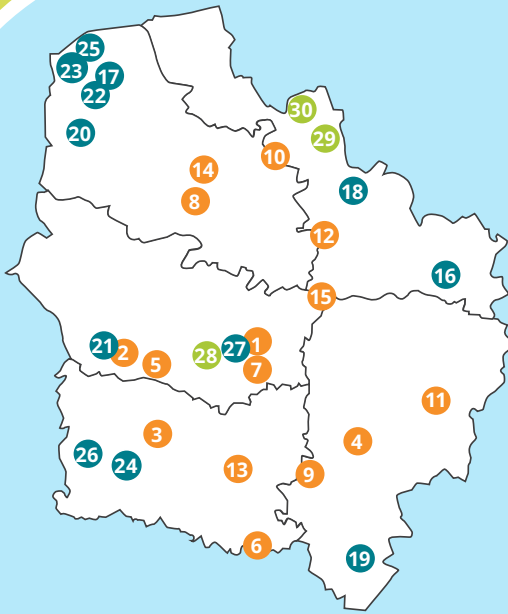
VENTE : en coopérative et en direct

ETP : 5 ETP

Un temps regardé avec scepticisme, le modèle de la ferme attire aujourd'hui davantage de curiosité. Avec la Fête du lait bio, organisée le dimanche 31 mai 2026, la famille Lingrand ouvrira ses portes aux habitants de Leforest et d'ailleurs pour un petit-déjeuner convivial et un moment d'échange autour de son métier. Une belle occasion de faire découvrir au grand public son savoir-faire et son engagement en faveur de l'agriculture biologique.

POUR PARTICIPER, C'EST PAR ICI





● grandes cultures ● élevage ● maraichage

1 Favoriser les pollinisateurs en haie fruitière

10 AVRIL | 9H30 | HERLEVILLE (80)
En partenariat avec l'ADEP et la FNAB
CONTACT : 07 87 32 64 37

2 Désherbage biologique des céréales : binage et pâturage

14 AVRIL | 14H | SAINTE-SEGRÉE (80)
En partenariat avec Biocler
CONTACT : 07 87 32 40 85

3 Grandes cultures et élevage de limousines : quelles complémentarités ?

22 AVRIL | 14H | LACHAUSSÉE-DU-BOIS-D'ÉCU (60)
En partenariat avec la Chambre d'agriculture
CONTACT : 07 87 32 93 41

4 Fertilité des sols : complémentarité élevage-cultures et extraits fermentés

29 AVRIL | 13H30 | COUCY-LA-VILLE (02)
En partenariat avec la Chambre d'agriculture
CONTACT : 07 87 32 93 41

5 Essais variétés et adaptation au changement climatique

21 MAI | 14H | BELLEUSE (80)
CONTACT : 07 87 32 40 85

6 Enherbement et fertilité des sols en systèmes sans labour

29 MAI | 13H30 | À MONTAGNY-STE-FÉLICITÉ (60)
En partenariat avec la Chambre d'agriculture et Biocler
CONTACT : 07 87 32 93 41

7 Légumes de plein champ : visite de ferme et retours marché

2 JUIN | 14H | MÉHARICOURT (80)
CONTACT : 07 87 32 40 85

8 Conversion partielle : l'idéal pour tester la bio

11 JUIN | 14H | OSTREVILLE (62)
CONTACT : 07 87 32 26 10

9 Fertilité des sols : extraits fermentés et couverture permanente

11 JUIN | 13H30 | ATTICHY (60)
CONTACT : 07 87 32 93 41

14 AgriBioDiv : biodiversité des sols en AB

04 SEPTEMBRE | 10H | CAUCHY-À-LA-TOUR (62)
En partenariat avec le Conservatoire d'Espaces Naturels Hauts-de-France
CONTACT : 07 87 32 64 37

15 Gestion des amendements

15 OCTOBRE | 10H | GOUZEAUCOURT (59)
CONTACT : 07 87 32 26 10

16 Vêlages 24 mois en bio, 100% herbe et sans concentrés, renouvellement performant

10 AVRIL | 14H | MARBAIX (59)
En partenariat avec le Parc naturel régional de l'Avesnois, dans le cadre du PMAZH
CONTACT : 06 02 18 99 89

17 Au'tour de l'herbe : conduite des prairies et valorisation à la ferme

14 AVRIL | 14H | HERMELINGHEN (62)
En partenariat avec la Chambre d'agriculture
CONTACT : 06 02 15 89 00

18 Journée des éleveurs

15 AVRIL | 11H | TILLOY-LEZ-MARCHIENNES (59)
En partenariat avec la Chambre d'agriculture et Avenir Conseil Elevage
CONTACT : 06 02 15 89 00

19 Tour de prairie : intérêt des prairies à flore diversifiée

04 MAI | 14H | ÉPAUX-BÉZU (02)
En partenariat avec le Conservatoire d'Espaces Naturels Hauts-de-France et l'USESA
CONTACT : 07 87 32 12 54

20 Résiprê, de la résilience dans mon système fourrager : le méteil polyvalent

13 MAI | 14H | SAMER (62)
En partenariat avec la Chambre d'agriculture
CONTACT : 06 02 15 89 00

21 Apéro prairie : reconnaître la flore des prairies humides et ses intérêts

05 JUIN | 10H | SAINTE-SEGRÉE (80)
Dans le cadre du PMAZH
CONTACT : 07 87 32 12 54

10 Cultures innovantes : sarrasin et lentillon associé

12 JUIN | 10H | MARQUILLIES (59)
En partenariat avec Métropole Européenne de Lille
CONTACT : 07 87 32 26 10

11 JOURNÉE TECHNIQUE : grandes cultures biologiques

18 JUIN | 9H - 17H | VESLES-ET-CAUMONT (02)
En partenariat avec la Chambre d'agriculture
CONTACT : 07 87 32 38 79 OU 06 10 07 36 42

12 Produire ses semences fermières de maïs

25 JUIN | 14H | BRUNÉMONT (59)
En partenariat avec Douaisis Agglo et Marc Pottier, producteur
CONTACT : 07 87 32 26 10

13 Innovation variétale bio : avoine, féverole, blé

25 JUIN | 14H | ESTRÉES-SAINT-DENIS (60)
En partenariat avec la Chambre d'agriculture et Saaten Union
CONTACT : 07 87 32 40 85

22 Résiprê, de la résilience dans mon système fourrager : la silphie

16 JUIN | 14H | BOURSIN (62)
En partenariat avec la Chambre d'agriculture
CONTACT : 06 02 15 89 00

23 Restitution GTE lait

29 JUIN | 9H - 17H | A VENIR
En partenariat avec la Chambre d'agriculture et Avenir Conseil Elevage
CONTACT : 06 02 15 89 00

24 Prairies diversifiées : intérêts et liens avec les pratiques

29 JUIN | 13H30 | SAINT-GERMAIN-LA-POTERIE (60)
En partenariat avec le Conservatoire des Espaces Naturels Hauts-de-France
CONTACT : 07 87 32 12 54

25 Restitution GTE viande

8 SEPT | 9H - 17H | A VENIR
En partenariat avec la Chambre d'agriculture et Avenir Conseil Elevage
CONTACT : 06 02 15 89 00

26 Engraissement de bœufs laitiers à l'herbe : diversification et partenariats laitiers / engraisseurs

22 SEPT | 13H30 | VILLERS SUR AUCHY (60)
En partenariat avec UNEBIO
CONTACT : 07 87 32 12 54

27 Introduire un atelier ovin viande en polyculture

20 NOV | 9H30 | BAYONVILLERS (80)
CONTACT : 07 87 32 12 54

28 Biodiversité des sols cultivés : analyses et pratiques pour la favoriser

2 SEPT | 14H | GENTELLES (80)
CONTACT : 07 87 32 13 45

29 Pollinisateurs, comment les favoriser ?

09 SEPT | 10H | VILLENEUVE D'ASCQ (59)
CONTACT : 07 87 32 13 45

30 Engrais verts et profil de sol en maraichage biologique

24 SEPT | 14H | QUESNOY-SUR-DEÛLE (59)
CONTACT : 07 87 32 13 45

D'AUTRES DATES À VENIR
EN MARAICHAGE : RAPPROCHEZ-VOUS
DE VOTRE CONSEILLER.ÈRE HABITUELLE !
07 87 32 52 70 OU 07 87 32 87 42



Réalisation Bio en Hauts-de-France / Crédit photo : Matthieu Chanel / Impression Daddy Kate sur papier PEFC

Cette programmation est soutenue dans le cadre du Plan bio :



Coordonnée par :

Avec l'appui technique de :

SIÈGE SOCIAL, SITE PHALEMPIN • T 03 20 32 25 35 • SITE AMIENS • T 03 22 22 58 30 • www.bio-hautsdefrance.org

Avec le soutien de nos adhérents et partenaires institutionnels financeurs

